

Je l'ai découverte un vendredi soir, en rentrant chez moi, il y a près d'un an. Elle avait été déposée dans ma boîte aux lettres, entre le nouvel échéancier de mon assurance habitation et un dépliant qui vantait les mérites d'un revendeur de matelas. Elle attira immédiatement mon attention. Pensez... recevoir ce genre de lettre, c'est plutôt rare.

C'était une enveloppe gris perle sur laquelle mon nom et mon adresse avaient été soigneusement inscrits à la main, visiblement à la plume. Des pleins, des déliés... bref, du grand art, pourvu qu'on y soit un peu sensible. Ce n'était pas mon cas. Je mentirais, d'ailleurs, si je disais que j'avais trouvé cela joli. En fait, j'ai immédiatement pensé que ça faisait kitsch, mais ne le racontez pas, je risquerais de passer pour une fille antipathique. Et passer d'emblée pour une nana pas sympa, ça fait mauvais genre.

J'observai ce pli étrange pendant une bonne seconde, tentant d'en deviner le contenu, avant de le retourner. Au dos figurait la mention de l'expéditeur. Ou plutôt, des expéditeurs. Caroline Merle et Maxime Lesueur.

Caroline Merle et Maxime Lesueur.

Caroline Merle et Maxime Lesueur. Combien de fois me suis-je répété ces deux noms dont je découvrais l'association ?

Deux noms, une adresse commune. Mince alors. Caroline était ma cousine. Éloignée, d'accord, nous ne nous étions pas vues depuis plus de dix ans, mais tout de même. Quant à Maxime, c'était un copain de lycée. Se pouvait-il que ces deux-là habitent ensemble ? cohabitent ? Cohabitent ! Forcément.

Pressée soudain d'en savoir plus, je déchirai l'enveloppe grise sans précaution, et sans une pensée pour l'exercice de calligraphie. Ma surprise était si grande que les pleins et les déliés ridicules étaient bien le cadet de mes soucis. À l'intérieur du pli se trouvaient une carte bristol anthracite et un Post-it rose fuchsia.

Caroline Merle et Maxime Lesueur sont heureux de vous faire part de leur mariage qui se tiendra le samedi 16 juillet dans la ville de... Ils espèrent de tout cœur pouvoir compter sur votre présence pour partager avec vous cet instant de bonheur.

Les bras m'en tombèrent. Non seulement Caroline et Maxime étaient ensemble, mais en plus, ils allaient se marier. Franchement, si quelqu'un m'avait dit ça, je ne l'aurais jamais cru. Pire, je l'aurais sûrement traité d'ahuri. Dans mes souvenirs, tout opposait ces deux-là. Caroline était frivole, intrépide, aventurière. Maxime, lui, était, d'après ce que je me rappelais, un garçon posé, trop posé même. Il était adorable, certes, mais son côté paternaliste, que je lui ai toujours connu,

le rendait vieux avant l'heure. D'ailleurs, ce défaut était parfois l'objet des moqueries de nos camarades. « Détends-toi », « Pète un coup », « T'es trop jeune pour te prendre la tête », « Qu'est-ce que ce sera quand t'auras l'âge d'être vieux ? » Voilà, en substance, ce que tout le monde lui répétait sans arrêt. Et puis il y avait autre chose : Maxime était issu d'une famille aussi aisée que Caroline était sans un rond. Fille d'une mère célibataire – une tante à je ne sais plus quel degré dont on parlait peu à la maison –, elle achetait ses vêtements dans les friperies. Elle affirmait que c'était parce que c'était *vintage*, que la mode, si on ne la devançait pas, on courait derrière. La vérité, c'est qu'elle manquait cruellement d'argent. Quant à sa mère, elle faisait ce qu'elle pouvait. Mais elle pouvait peu.

Bref, ce n'était pas un fossé qui séparait Maxime et Caroline, c'était un gouffre. Leur union était plus qu'inattendue : elle était presque contre nature. Bien sûr, je connais les contes de fées, les histoires de paysannes dont s'entichent les princes, les bergers qui finissent par épouser des princesses. Mais ce n'était que des histoires pour faire rêver les gamins. Dans la vraie vie, les choses étaient radicalement différentes. De cela, j'étais convaincue. La preuve : j'étais célibataire. Tous les songes qu'on m'avait vendus, c'était du vent. Les princes charmants n'existaient pas, les ouvriers ne sortaient qu'avec les ouvrières, les jeunes cadres dynamiques ne s'intéressaient qu'à la forme des fesses des secrétaires, jusqu'à ce qu'ils décident que l'âge était venu de se caser. Tout ça pour dire qu'à presque trente ans, j'étais seule et pas loin d'être désespérée. Et que Caroline allait épouser Maxime. Et que ça, ça m'en bouchait un coin.

Le dos de la carte donnait un plan ainsi que toutes les indications pour que les invités confirment leur présence auprès des futurs mariés. Tout en bas, un site internet, manifestement créé pour l'occasion, promettait de nous donner tous les renseignements utiles pour ne pas passer à côté de cet « événement merveilleux » : www.caro-et-maxime-se-marient.fr

« Merveilleux » comme le petit ruban rose qu'on avait accroché à la carte ? Ou « merveilleux » comme la dizaine de petits cœurs idiots en feutrine qui parsemaient le bristol ?

Je poursuivis ma lecture avec le Post-it. Dessus, Caroline – je reconnaissais l'écriture de la jeune fille que j'avais bien connue – avait écrit avec un stylo turquoise :

Va voir sur le site et clique sur « mon espace perso » avec les identifiants que voici (nom : Sandra ; mot de passe : lycée). Une surprise t'attend... J'espère qu'elle te plaira. Gros bisous.

Caroline avait réussi à piquer ma curiosité. Je m'empressai d'entrer l'adresse et de découvrir ce site et la surprise qu'elle m'avait concoctée. Effectivement, pour une surprise, c'en était une...

La page d'accueil s'ouvrait sur la photo des deux tourtereaux. Je constatai, avec une pointe d'amusement dont je n'étais pas très fière – mais on s'amuse comme on peut, pas vrai ? –, que le temps avait fait son œuvre. Si Maxime affichait toujours le même air pince-sans-rire qu'il montrait à dix-huit ans, il avait un peu épaissi. Quant à Caroline, elle était jolie, elle l'avait toujours été, mais son corps n'était plus vraiment le même. Enfin,

assis devant un cerisier en fleurs sur du gazon fraîchement tondu, sous un soleil doré, ils paraissaient heureux. D'ailleurs, s'il n'y avait eu que la photo, je n'aurais rien trouvé à redire. Mais le fond sonore – la chanson *Love is all around* chantée par le groupe Wet Wet Wet – ininterrompu, ajouté aux cœurs qui volaient comme des hirondelles, c'était franchement too much.

Mais bon, ce n'était pas mon mariage, loin de là, et si ça leur faisait plaisir... après tout...

Après une bonne minute, je trouvai le fameux onglet « mon espace perso » que les cœurs envahissants dissimulaient. Je cliquai, le crâne résonnant encore de la chanson dégoulinante, et je composai les identifiants que Caroline m'avait fournis, avant de cliquer sur un « entrer » tout scintillant. Aussitôt, une nouvelle page se chargea et un énorme cœur – décidément, c'était une obsession ! – éclata comme un ballon. Ses morceaux formèrent aussitôt la phrase suivante.

« Félicitations Sandra, te voilà nommée demoiselle d'honneur. » Et un nouvel onglet apparut, juste en dessous : « Clique pour en savoir plus ». Comme si la question se posait...

Je poursuivis mon enquête et cliquai donc, finissant par m'amuser de tous ces mystères. Sur la nouvelle page, l'image d'une magnifique demeure apparut. C'était une sorte d'imposant mas provençal, tout en pierre, avec, en son centre, une immense piscine turquoise, entourée de transats et de mobilier de jardin. La propriété était juchée sur les hauteurs. La vue, tout autour, semblait époustouflante.

Juste en dessous de cet alléchant cliché, une vidéo se lança. Je vous passe la description de la musique

qui l'accompagnait. Vous risqueriez de ne plus pouvoir vous la sortir de la tête, et je préfère que vous restiez concentré. Parce que ce qui suit... bref, vous le saurez bien assez tôt.

La maison avait été filmée du ciel, sûrement grâce à un drone. Elle était vraiment belle. Même avec mon mauvais caractère, je ne trouvais rien à y redire. Et puis un gros plan sur Maxime et Caroline, tout sourire. C'est elle qui prit la parole.

« Coucou Sandra ! Comme tu l'as compris maintenant, Maxime et moi on va... »

Caroline interrompit sa phrase et montra à la caméra l'énorme solitaire qui brillait à son annulaire, avant de continuer :

« J'espère que tu accepteras d'être l'une de mes demoiselles d'honneur. Je sais que ça fait une éternité qu'on ne s'est pas revues, mais justement, c'est l'occasion, n'est-ce pas ? Si tu acceptes cette mission, tu es attendue le lundi qui précède le mariage, avec les autres demoiselles d'honneur et les témoins de Maxime, pour passer un séjour dans cette maison qui se trouve juste derrière nous. On croise les doigts pour que tu puisses venir ! »

Et elle les croisa effectivement, face caméra. Enfin, elle essaya. En effet, elle aurait pu dire plutôt qu'elle croisait les diamants, car celui qu'elle portait à la main gauche l'empêchait de faire le moindre mouvement de cet ordre.

Cinq jours idylliques dans une villa aussi splendide que celle-là, cela se refusait-il ? Sans compter que j'étais flattée qu'après tout ce temps, Maxime et Caroline ne m'aient pas oubliée. Moi qui avais toujours été la tête de

Turc de notre petit groupe, je comprenais que je comptais finalement un peu pour eux. Restait à savoir qui étaient les autres invités. Parmi eux se trouvait peut-être le futur homme de ma vie ? N'était-il pas fréquent que des couples se forment pendant les mariages ? Les cœurs, les hirondelles, les serments, le rose, les jolies robes et les smokings, tout cela n'était-il pas propice à générer des histoires d'amour en pagaille ?

Comme si le site internet avait entendu mes questions, un nouveau bouton scintillant fit son apparition sur l'écran : « Liste des invités ». Bien sûr, je n'allais y trouver que des noms inconnus, l'eau avait coulé sous les ponts et Maxime et Caroline avaient vécu leur vie, en rencontrant tout un tas de personnes. Il était d'ailleurs inutile de cliquer, c'était évident. En dépit de mes certitudes, pourtant, je consultai la liste. Et quand le PDF se déroula, le moins que je puisse dire est que je fus très surprise.

Aucun des cinq autres invités ne m'était inconnu. En réalité, ils faisaient tous partie de notre passé : c'était des copains de lycée. Les vacances que proposaient Caroline et Maxime s'apparentaient plutôt à une réunion d'anciens élèves.

Le premier à apparaître fut Sandro. Adolescent, Sandro était un jeune homme sympathique mais assez lourdingue. Les vanes qu'il balançait à tire-larigot en fatiguaient plus d'un. C'était leur répétition qui finissait par lasser. En effet, dès que Sandro trouvait un bon mot, il n'avait de cesse de l'assener encore et encore jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il pouvait rester sur la même blague plusieurs semaines. Ses plaisanteries, en général en dessous de la ceinture, étaient souvent d'un goût douteux. Sandro n'était pas méchant, certes, mais il était épuisant. Le retrouver était malgré tout une bonne surprise. Il avait dû changer. Qu'était-il devenu ? Je me réjouissais de le découvrir.

Ensuite, c'est le nom de Marion qui est arrivé. Marion était, à l'époque, une jeune fille discrète, tellement secrète qu'elle en était difficile à cerner. Elle était mignonne, sans

plus. Son joli minois se cachait derrière de larges lunettes et une frange épaisse. Avait-elle toujours quelque chose de cette adolescente renfermée ou, au contraire, était-elle devenue une trentenaire confiante et sûre d'elle ? Le temps, parfois, fait des miracles.

Sylvain... Avec ses cheveux bruns ébouriffés et sa peau cuivrée, il passait pour le dragueur de service, toujours à l'affût d'une amourette, ou plus si affinités. Si une fille lui plaisait – ce qui arrivait souvent –, il ne la lâchait pas jusqu'à ce qu'elle cède à ses avances. À l'époque, il tenait à jour une liste de ses conquêtes. C'était une sorte de collection de nanas. Il notait tout : le prénom, le nom, l'âge, le lieu et la date des ébats. Sa comptabilité amoureuse était une source d'amusement dans le lycée. Bien sûr, il larguait et se faisait larguer chaque semaine. Mais ça ne le dérangeait pas : fier comme un serin, il passait d'une fille à l'autre, sans se départir de sa bonne humeur légendaire. Tout ça n'était qu'un jeu. J'avais hâte de savoir ce que la vie lui avait réservé. S'était-il calmé ? S'était-il marié ? Avait-il des enfants ? Quel genre de métier un gars comme lui avait-il pu se dégoter ?

Vraiment, Caroline et Maxime avaient eu une sacrée bonne idée d'organiser tout ça. Un mariage, c'est l'occasion de dresser le bilan. Et pour ce faire, quoi de mieux que réunir sous un même toit d'anciens camarades de classe ?

Lorsque je lus le nom suivant, ma respiration s'accéléra. Parce que ce prénom réveilla en moi l'adolescente que j'avais été. Adrien. Ces trois syllabes avaient sonné comme une promesse pendant trois ans. Six lettres dont, à l'époque, je recouvrais toutes mes fournitures scolaires, en les customisant pour les rendre méconnais-

sables. Adrien était mon voisin et mon meilleur ami. Il était aussi mon amour secret, celui que je n'osais pas avouer. J'étais folle de lui, aussi folle que peut l'être une adolescente, convaincue d'avoir trouvé son âme sœur et l'homme de sa vie en une seule personne. Il était grand, les cheveux châtain, les yeux verts, il jouait au tennis tous les samedis et il avait un bon niveau. Et puis, après le bac, il nous avait annoncé qu'il partait en Australie, émiettant mon cœur sans le savoir et le vidant de tous les espoirs qu'il avait nourris durant les trois années précédentes. Pendant des mois, j'avais maudit l'Australie. Dès que je croisais une affiche avec un kangourou, ma gorge se serrait. C'était plus fort que moi. Ce pays m'avait pris celui qui comptait plus que tout. À cause de lui, j'allais devoir apprendre à ne plus l'aimer. Et, à force de larmes et de regrets, j'avais appris. Le temps sait faire ça aussi. À présent, quand je repensais à lui – cela m'arrivait encore de temps en temps –, à ce courage que je n'avais pas eu de lui avouer mon amour, et à ce coche que j'avais loupé quand il était encore près de moi, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer combien ma vie aurait été différente si nous avions été réunis. Nous serions-nous mariés, comme j'en crevais d'envie à l'époque ? Ou n'aurions-nous vécu qu'une idylle de quelques mois, passionnée et intense ? Serait-il quand même parti si j'avais eu le courage d'afficher mes sentiments pour lui ?

Il me suffisait d'accepter l'invitation de Maxime et Caroline pour le revoir. Bien sûr, il n'était plus question d'amour, mais quand même. Et si, par chance, il était lui aussi célibataire ? Et si c'était enfin le bon moment pour lui et moi ? Peut-être étions-nous trop jeunes à l'époque ?

Peut-être le destin avait-il décidé qu'il était temps de nous ramener l'un à l'autre ?

À cette perspective, une vague de joie me submergea. Tout à coup, les cœurs et la bande-son du site internet ne me parurent plus si dépassés. Au contraire, je trouvais maintenant que tout collait parfaitement.

Mais mon allégresse fut de courte durée. En fait, elle se ratatina aussitôt que mon regard se posa sur le tout dernier prénom. Mélanie. Trois syllabes ; la promesse d'une catastrophe. Je me souvenais d'une fille odieuse, qui passait ses journées à me faire payer la proximité que j'entretenais avec Adrien. Elle était belle, je n'étais pas terrible. Elle était imbue d'elle-même, j'étais d'une timidité maladive. Et elle n'arrivait pas à comprendre qu'Adrien préfère ma présence à la sienne. Elle en crevait de jalousie. Elle était mauvaise à l'école, j'avais des résultats excellents. Elle ambitionnait de devenir riche et de travailler dans la publicité, je voulais juste être heureuse et je me passionnais pour les sciences. Son grand plaisir était, à l'époque, de me faire payer tout ce qu'elle n'était pas et de monter des plans machiavéliques pour qu'Adrien, sur qui elle avait jeté son dévolu, se détourne de mon amitié. J'étais, en quelque sorte, son souffre-douleur. Le pire, c'est qu'elle avait un véritable don pour l'humiliation. Elle était capable d'une méchanceté qui dépassait l'entendement. Combien de fois s'était-elle amusée à me rendre ridicule aux yeux de tous et, en particulier, à ceux d'Adrien ? Son plus grand fait d'armes avait été de découper savamment la couture de mon pantalon pendant un cours de maths, alors que j'étais assise devant elle. Si bien que, lorsque le professeur m'avait appelée afin que j'explique à mes

camarades la démonstration permettant de conclure que « x équivalait à $1/956$ », je m'étais levée, et qu'un *crac* assourdissant avait résonné dans le silence de la classe. Silence immédiatement rompu par une explosion de rires tandis que je sentais un courant d'air froid me piquer les reins. Plus je tentais de dissimuler ma culotte – que, bien sûr, j'avais choisie en coton blanc avec de petites fraises rouge vif –, plus le volume sonore des rires augmentait. Même le professeur, d'abord incrédule puis navré, n'avait pas pu refréner un gloussement. Adrien avait ri, lui aussi.

— Elle est aussi rouge que ses fraises ! avait alors lancé l'odieuse Mélanie, sous des rires redoublés, accompagnant ses paroles d'un *high five* contre la paume d'une de ses amies, aussi sottre qu'elle.

— Et tes fraises, avait renchéri un idiot dont je ne me rappelle plus le nom, d'ici, on dirait qu'elles sont pourries tellement elles ont l'air rabougri...

— À mon avis, elle passe plus de temps sur le pot de Nutella que sur le fraisier, avait supposé un autre imbécile.

— C'est plus de la peau d'orange là, c'est de la peau de fraise, avait noté un crétin.

Je ne me souviens plus de la suite. Je crois que je n'ai plus rien entendu, parce que j'étais trop assommée par mes propres sanglots. Ce qui est certain, c'est que chacun y était allé de sa vacherie, et que j'avais mis plus d'une semaine avant d'accepter de revenir en cours, persuadée que si la bêtise avait une apparence, son corps serait ma classe, et sa tête, Mélanie.

Ces souvenirs cuisants me rendaient indécise. Devais-je me rendre à ce mariage ? Et si cette invitation était un piège ? un peu comme dans *Le Dîner de cons...* Ces

cinq jours de cohabitation avec les autres allaient-ils se transformer en torture ? Moi qui, après le lycée, avais tout fait pour m'enlever de la tête que je n'étais qu'une moins que rien, que je ne valais rien puisque les autres ne me donnaient pas beaucoup de valeur, étais-je prête à revivre des moments aussi difficiles ?

Mais d'un autre côté, étais-je prête à passer à côté de l'occasion de revoir Adrien ?

Et si le temps de la vengeance avait sonné ?

J'allais me rendre à ce mariage et j'allais passer cinq jours de rêve dans une magnifique maison avec mon amour de jeunesse. Et rien ni personne, pas même une Mélanie décérébrée, n'allait gâcher ça.